

Suicide amoureux

Dans les nuits froides et glaciales,
Je m'abandonne à la contemplation des arbres morts.
Leurs écorces noircies par les saisons,
Me rappellent que notre existence est éphémère,
Et que la Mort peut venir nous faucher en un millième de seconde.
La couleur ébène des racines se transforme en teint rougeâtre,
A la coulée du liquide sanguinolent,
S'écoulant de l'abdomen des corps meurtris,
Qu'Amour a lâchement assassiné.

Les petits rochers taillés pour former les tombes,
N'ont plus le même éclat qu'autrefois,
Car le temps, ce joueur avide, affaiblit les souvenirs,
Pour à jamais les faire disparaître !
Ô, Temps cruel ! Pourquoi faut-il que ta puissante Reine de la Mort,
Emporte avec elle les personnes que nous tous avons aimées ?

Depuis son départ, la vision de ce cimetière
Ne me procure que tristesse et mélancolie.
La vieille tour de l'horloge surplombant ce paysage sombre,
Se délecte du calme morbide des arbres et des sépultures.
Les aiguilles ont cessé d'avancer depuis longtemps déjà.
C'est comme si le Temps était figé autour de moi.
Seuls les croassements des corbeaux
Me font réaliser que le silence n'est pas éternel en cet endroit.

Malgré l'obscurité de ce lieu, je sens ta présence,
Rassurante et douce, dans cette sombre clarté.
J'avais pourtant rêvé, qu'on pourrait s'aimer,
Au souffle du vent...

Mais sans toi, je n'ai plus le temps de vivre.
J'en perds l'équilibre, ô toi, la fameuse Mort
Que tout le monde redoute, emmène-moi !
Toi qui n'as su me guérir de toute cette solitude,
Guéris-moi maintenant !
Je me laisserai mourir,
Et rejoindrai ma bien-aimée en ce lieu si pur,
Loin du monde,
Loin de l'horreur,
Loin de la solitude.
Loin de tout !